

# Carrières féminines : la coupeuse en confection

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 351

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260207>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



(Cliché Mouvement Féministe)

### Sour Claire paye ses impôts

tre aussi au public des films commercialisés et des grands cinémas. Sait-on bien, d'ailleurs, que le coût d'un film pour ce public-là serait au minimum de 50.000 fr. de notre monnaie (250.000 francs français, nous avait dit, voici quelques années, M<sup>me</sup> Germaine Dulac, l'artiste parisienne), et comment aurions-nous pu dépenser cette somme? Et, par ailleurs, est-ce que *Pierrette*, *Son chien*, *Il était trois jeunes filles*... et d'autres films du même genre n'ont pas fait carrière glorieuse devant un public analogue à celui qui applaudira certainement notre *Banc des Mineurs*?

N'essayons pas d'en raconter le détail. Un scénario est forcément sec et ennuyeux sans le jeu des physiognomies et l'atmosphère des paysages. Notons seulement le joli prologue, d'inspiration originale qui, après avoir promené le spectateur à travers des sites connus — et connus des suffragistes spécialement, puisque le jardin d'une maison amie servait de studio — de la ville fédérale, nous montre ensuite des enfants, «jouant au Conseil National», les garçons excluant les filles, qui n'ont rien à faire, dans cette salle auguste, qu'à la balayer, la révolte des fillettes, l'intervention du père de famille, qui cherche vainement à prouver, Constitution en main, le bien-fondé de cette exclusion... Et durant les actes suivants, c'est l'histoire des fillettes, restées orphelines, qui se déroule, l'histoire de Claire l'infirmière et de Lise l'artiste, l'idylle de cette dernière avec un compagnon de cours de dessin, idylle qui finit, hélas! par l'abandon de la jeune fille et de son enfant, les difficultés de celle-ci pour gagner son pain, sa candidature à un poste où on lui préfère, pour des raisons politiques, un concurrent masculin, quand bien même elle a accepté un traitement moindre, espérant ainsi mettre les chances de son côté; c'est l'activité de Claire, comme infirmière visiteuse payée par l'Union des Femmes de la localité, le Conseil municipal ayant jugé plus conforme à l'intérêt des électeurs de subventionner la fanfare du village, subvention que contribuent à alimenter les impôts payés par Claire sur son gain; c'est les misères qu'elle voit autour d'elles, le divorce de sa femme de ménage d'avec son mari ivrogne, le tout souvent commenté par le docteur, l'homme progressiste et sympathique de l'histoire, qui, trouvant l'infirmerie assise dans la compagnie que l'on sait sur le banc des mineurs, lance, indigné,

une vibrante apostrophe aux hommes et aux femmes suisses en faveur du suffrage féminin.

Il faut donc voir et faire voir ce film, qui, dans des milieux appropriés, constituera pour notre cause une propagande effective. Bien que la saison soit un peu avancée, il a déjà commencé ce mois-ci sa tournée à Zurich et à Bâle, et viendra prochainement dans le canton de Vaud, alors que Genève se réserve pour le moment où les débats sur le projet de loi Albaret donneront à cette question une actualité particulière. Certainement donc en automne sera-t-il montré à travers tout le pays: bien introduit, ou commenté à l'occasion par une causerie de propagande populaire, il pourra répandre la bonne graine suffragiste là où nous nous étonnons à juste titre qu'elle ne soit pas encore tombée.

E. Gd.

## Carrières féminines

### La coupeuse en confection.

**Activité.** La coupe constitue, dans l'industrie de la confection, un travail partiel qui est confié à des spécialistes. La coupe de la lingerie et des tabliers est généralement plus simple que celle des robes, blouses et manteaux; il est plus facile de travailler les étoffes tissées que les étoffes tricotées ou à mailles, qui sont plus ou moins élastiques, et de ce fait, moins faciles à superposer en diverses couches, de sorte que, le plus souvent, il faut les couper pièce après pièce.

Lorsqu'il s'agit de quantités d'une certaine importance, la coupe s'effectue généralement à la machine à couper, en superposant un grand nombre de couches d'étoffes, mais pour de petites quantités, des modèles et des articles sur mesure, la coupe se fait à la main pour chaque pièce séparément.

La coupe est effectuée d'après des patrons ou des gabarits. Comme travail accessoire, il faut préparer l'étoffe, éventuellement dessiner le patron, disposer de la façon la plus économique les patrons sur l'étoffe, observer avec précision les mesures prescrites, assortir et fixer ensemble les différentes parties du patron et faire, cas échéant, le contrôle des fournitures.

Dans certaines maisons, la coupeuse doit éga-

lement faire des projets de patrons, les dessiner ou les modifier, et — ce qui est plus rare — aider à calculer les prix. Toutefois ces opérations incombent généralement à la directrice.

La coupeuse travaille presque toujours debout. C'est pendant la période de préparation des nouveaux modèles et des échantillonnages que le travail est le plus ardu.

**Apptitudes.** Ce métier exige une bonne santé; en première ligne, vu la position debout, pas de tendance aux varices, puis une vue normale, de la force et de l'adresse, une intelligence normale, des aptitudes pour le dessin, du goût, le sens des formes, et enfin, de la conscience et de l'exactitude.

**Instruction préparatoire.** Les exigences à l'égard de la future coupeuse varient beaucoup selon les maisons. Dans la lingerie et le tricot (sous-vêtements), on demande rarement des connaissances spéciales: les jeunes filles sont engagées à leur sortie de l'école, sans notions préliminaires, et occupées d'abord à des travaux variés, puis dirigées sur l'atelier de coupe, si elles sont jugées aptes à ce travail. Cependant, la plupart des maisons, surtout celles des robes en tricot et de la confection, demandent que leurs apprenties-coupeuses aient fait un apprentissage de lingère ou de couturière. Quelques-unes préfèrent qu'elles connaissent plutôt la confection que les vêtements sur mesure, c'est-à-dire qu'elles aient déjà travaillé, soit dans la maison même, soit dans une autre entreprise, et qu'elles soient ainsi au courant du travail et des différentes machines spéciales pour l'exécuter. D'autres encore attachent de l'importance à ce que la jeune fille ait suivi un cours de coupe proprement dit.

**Formation professionnelle.** Il faut considérer que l'apprentissage professionnel, complété d'un cours de coupe, est le moyen le plus sûr d'arriver à un bon résultat, étant donné que la plupart des fabriques de confection ne prennent pas la peine de former elles-mêmes des coupeuses. Il est avantageux d'intercaler entre l'apprentissage et le cours de coupe une période de travail pratique en vêtements sur mesure ou, mieux encore, de confection en séries. Certaines écoles de travail féminin donnent des cours de coupe de perfectionnement. En outre, il se trouve à Zurich, à Genève, ainsi qu'à l'étranger (Paris, Berlin Vienne), des écoles particulières de coupe que l'on peut recommander.

Dans les maisons qui admettent des jeunes filles pour les initier à la coupe, l'apprentissage dure environ 3 ans pour des adolescentes ayant quitté l'école; environ 2 ans pour celles qui ont déjà un certain entraînement dans la couture; et de 6 à 12 mois pour celles qui ont terminé leur apprentissage de lingère ou de couturière pour dames. Ce n'est qu'exceptionnellement que l'on fait un contrat d'apprentissage, ce qui serait désirable pour les jeunes filles qui viennent de quitter l'école, en leur garantissant un apprentissage en règle et en leur permettant de fréquenter une école professionnelle complémentaire.

**Salaires.** On paie aux débutantes, dès le commencement, un salaire soit à l'heure, soit à la journée, soit au mois, suivant les maisons. Dans certaines entreprises, les coupeuses travaillent à la pièce à moins qu'il ne s'agisse de la coupe de modèles. Les salaires à forfait ou à l'heure sont surtout en usage dans la branche des sous-vêtements; ceux à la journée ou au mois plutôt dans la confection des robes, y compris les robes en jersey (tricot). Les taux de ces salaires sont à peu près les suivants:

Pour les jeunes filles ayant quitté l'école, 0 fr. 30 à 0 fr. 60 par heure, ou, si un contrat d'apprentissage a été conclu, 40 fr. à 60 fr. par mois. Les couturières ayant travaillé dans la maison même ou dans d'autres ateliers, et qui veulent se vouer à la coupe, obtiennent d'abord, en général, le même salaire que celui qu'elles touchaient comme couturières, et le voient s'accroître selon le rendement. Le taux des salaires est à peu près le même pour les lingères et les couturières qui ont terminé leur apprentissage. Dans la lingerie et le tricot, les coupeuses touchent au début 0 fr. 50 à 1 fr. 10 l'heure; dans la confection des robes, de 6 fr. à 8 fr. par jour. Quant aux coupeuses qui ont terminé leur apprentissage, elles obtiennent, suivant les maisons et les articles, des salaires d'importance très diverse: 0 fr. 60 à 1 fr. 20 l'heure; de 200 fr. à 400 fr. par mois dans la lingerie et le tricot; de 7 fr. à 14 fr. par jour, ou de 250 fr. à 400 fr. par mois dans la confection des robes, et encore davantage dans des cas isolés.

**Perspectives professionnelles et possibilités d'avancement.** La profession de coupeuse offre des perspectives satisfaisantes et peut être recommandée aux jeunes filles ayant les capacités nécessaires. Le personnel capable dans ce domaine fait parfois défaut. A l'occasion, ces coupeuses peuvent obtenir de l'avancement et devenir manutentionnaires, vérificatrices, premières d'atelier, ou contremaîtresses, soit pour la couture, soit pour la coupe. Si elles sont capables de créer des modèles, elles peuvent même devenir seconde ou première directrice. Mais pour ces postes de direction ne peuvent entrer en ligne de compte que des personnes dont le caractère et la manière d'être offrent des garanties que les ouvrières qu'elles auront à surveiller, contrôler et, cas échéant, à mettre au courant, seront traitées avec équité et intelligence. Ceci est tout particulièrement nécessaire pour la manutentionnaire, surtout dans les maisons où elle doit distribuer aux ouvrières à domicile de la marchandise coupée et des fournitures, et recevoir en retour le travail confectionné. Car ce n'est pas tâche facile que de veiller aux intérêts de la maison avec équité, sans se laisser corrompre en aucune façon, et en même temps témoigner de la bienveillance aux ouvrières.

Certaines maisons de confection occupent un personnel masculin pour couper le linge de lit, la lingerie pour messieurs, les vêtements de travail, les costumes et les manteaux, ce travail étant extrêmement fatigant.

### Associations professionnelles:

**Association patronale:** Association suisse des industries de la lingerie et de la confection (Schweiz. Verband der Konfektions- und Wäsche-Industrie).

**Association ouvrière:** Fédération des ouvriers du vêtement et du cuir (Schweiz. Bekleidungs- und Lederarbeiter-Verband).

**Journée professionnelle:** Schweizer Textil. Die Blaue. Organe officiel des Associations suivantes: Schweiz. Arbeiter-Verein; Schweiz. Verband der Konfektions- und Wäsche-Industrie; et Verband der Schweiz. Baumwollgarn-Konsumenten.

Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.

(N. B. — Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.)

## Les Femmes et les Livres

### Clara Viebig

à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire

(Suite et fin)<sup>1</sup>

Ce qui, dans les romans de Clara Viebig, doit rebouter plus d'un lecteur c'est l'abondance du patois: patois de l'Effel, ou de Berlin, ou d'ailleurs. En revanche, ce d'amusantes influences françaises! *Uf den Mang!*... *Kreizdonnerparapl!*... *ein Visasch*... disent les paysans de l'Effel, pour n'en citer que trois exemples.

La dure vie des campagnards n'a pas de secrets pour l'auteur. C'est celle qu'elle semble le mieux connaître, et comme certains paysages ressortent avec un relief saisissant! Comme on croit voir ce *Venn*, pays sombre de landes, de tourbe et de bruyères! Partout des croix rappelant les victimes qui moururent égarées dans les brouillards — vieilles croix vermouluës qu'attirent et suce le sol lourd et marécageux.

Les lamentables expériences de jeunes paysannes allant à Berlin — tel le sujet du roman intitulé: *Le pain quotidien*. Elles aussi savent comme sa di sale il pan altrui!<sup>1</sup> En traits brutaux, dont le souvenir vous hante, sont décrites les misères où elles s'oubrent en même temps que les tares et les tribula-

tions d'une famille de petits boutiquiers berlinois. De 1915 date la suite, un nouveau roman, *Une poignée de terre*, qui continue l'histoire des mêmes protagonistes en y ajoutant celle de la nouvelle génération.

*Filles d'Hécube* et *La Mer Rouge* sont des romans de guerre. Le second s'attache, comme le premier, à deux familles de la haute bourgeoisie et à une famille appartenant aux couches populaires. Mais, par «romans de guerre», nous entendons, dans un sens élargi, l'existence difficile et tourmentée de ceux qui restent à l'arrière et dont la vie du cœur est en dépendance des nouvelles du front. Celle-ci: événements militaires, victoires, plus menaces sourdes à l'approche de la débâcle, on ne les apprend que par leur répercussion sur les femmes et les enfants au foyer. A ces deux derniers livres, nous préférons de beaucoup: *Ceux qui sont aux portes*... aux portes de la capitale tentaculaire, qui s'étend comme une ombre gigantesque sur la campagne menacée. Les riches paysans de Tempelhof, véritable aristocratie rurale, dont plusieurs familles ont au cimetière des tombes d'ancêtres datant du XVI<sup>e</sup> siècle, et qui, d'ailleurs, n'ont cessé de contracter des mariages dans leur parenté afin de mieux conserver biens et traditions, assistent maintenant à un spectacle nouveau: l'emprise de la grande ville. Et les vieux, et quelques-uns des jeunes déjà établis en ménage, n'acceptent qu'avec peine la situation changée: attractions de Berlin, et, d'autre part, Berlin débordant sur la campagne, achetant fort cher les champs et les fermes pour

créer des artères urbaines. Tous les fils des multiples intrigues qui se côtoient ou se confondent sont tenus, d'un bout à l'autre, sans défaillance. Il y a là des caractères fouillés, nets comme des médailles. Apres un gain, ces hommes de la terre sont presque tous partagés entre le désir fou de profiler des ventes avantageuses et leur haine pour tout ce qui vient de la capitale. Une vieille femme, presque satanique jusque dans son amour maternel, et qui pourrait faire pendant à la *Génitrice* de Mauriac, apparaît terriblement vivante. Son âme farouche se dévoile au lecteur toute nue, et ce contact le maintient dans un cauchemar perpétuel. Clara Viebig a su ici, avec une maîtrise indiscutable, allier les intrigues particulières au drame de la terre qui meurt dans sa dignité d'ancêtre froissée par l'accaparement sans merci, par la ruée brutale de ceux qui étouffent dans l'agglomération de la cité, et qui semblent crier, haletants: «Place pour nous!». Près de quatre cent cinquante pages, mais elles semblent moins longues qu'ailleurs cinq cents: intérêt constamment soutenu, répétitions voulues insistantes, qui creusent l'impression et la fixent.

Clara Viebig — sa veine est intrassable — a écrit récemment un livre intitulé *Die mit den tausend Kindern*<sup>1</sup> — un roman à thèse. L'héroïne, une jeune institutrice, lutte entre deux sentiments, ou mieux, entre un sentiment et un principe: l'amour d'une part, et de l'autre un dévouement absolu à sa vo-

lonté. Elle sacrifiera le premier à ce qu'elle estime son devoir, n'acceptera aucun partage, restera fidèle à sa maternité spirituelle, — un apostolat. Cette thèse d'actualité, l'auteur la défend dans le sens des idées qui triomphent chez sa protagoniste, et, en cela elle n'est certainement pas d'accord avec nombre de lectrices du *Mouvement Féministe*, aux yeux desquelles la maternité effective, loin d'être une entrave, semble pouvoir fournir à l'institutrice des expériences précieuses.

\* \* \*

Un coup d'œil d'ensemble sur la véritable bibliothèque que constituent les romans de Clara Viebig, et tout aussitôt, cette remarque vous vient à l'esprit: elle a trop de facilité. De là, une écriture souvent négligée, un excès d'abondance au détriment de la belle ligne, nette et sans bavures; à notre avis aussi, un réalisme trop terre-à-terre. Mais que de qualités à côté de ces travers! Comme elle oblitte juste! Quelle intrassable fantaisie! Quelle couleur, quel humour souvent! Et quel large souffle d'humanité à travers cette œuvre, dont tout, sans doute, ne résistera pas au temps, mais qui a su, et sait encore, faire vibrer tant de cordes sensibles! C'est une explication qui suffit amplement pour comprendre les brillants succès rencontrés par Clara Viebig au cours de sa longue carrière.

M.-L. PREIS.

<sup>1</sup> Voir le N<sup>o</sup> précédent du *Mouvement*.

<sup>2</sup>...le goût de sel du pain d'autrui... (*Divine Comédie*).

<sup>1</sup> Celle des mille enfants.